

dre le parti de suivre ce conseil. Et sur la grande mer je lus en partie les deux gros livres. Je fus émerveillé. ¹ Ecrivant à quelque temps de là, de Paris, à un ami de Montréal, je lui parlai des oeuvres du saint homme de Tours — un simple laïque, mais qui fit tant de bien — et en particulier de son oeuvre de l'Adoration nocturne. " N'y aurait-il pas moyen, ajoutais-je, de fonder une oeuvre semblable à Montréal." Or, pendant que mon ami de Montréal — M. Richard Murphy, plus tard trappiste — s'occupait pieusement de voir auprès de quelques prêtres et des amis communs si, en effet, il n'y aurait pas moyen d'établir ici cette belle oeuvre et que, de mon côté, je songeais à me rendre en pèlerinage au tombeau du saint homme de Tours, voici que je reçois une invitation d'assister à Paris à une réunion des présidents des *conférences* de la Saint-Vincent-de-Paul. J'y allai. Coïncidence pour le moins frappante, l'un de ces messieurs, président lui-même de l'oeuvre de l'Adoration à Paris, M. le marquis de Mont de Benque, vint précisément, apprenant que j'étais du Canada et de Montréal, me demander si nous n'avions pas ou si nous n'aimerions pas à avoir chez nous une organisation de l'oeuvre pieuse de l'Adoration nocturne.

" Dieu me garde de crier au miracle! Mais il reste vrai que toutes ces menues circonstances ne contribuèrent pas peu, lorsque, revenu à Montréal, je les fis connaître, à nous stimuler grandement, mes amis et moi, vos premiers fondateurs, à mettre tout en voie pour le succès de l'entreprise. Mgr Fabre, alors évêque de Montréal, et nos chers messieurs de Saint-Sulpice, les bienfaiteurs de notre ville depuis deux siècles pas-

¹ Complétons ces renseignements en disant que vers le même temps, on lisait aussi au réfectoire, au presbytère de Notre-Dame, à Montréal, la *Vie de M. Dupont*. Et le vénéré supérieur du temps, M. Bayle, exprimait à ses confrères le désir de voir s'établir à Montréal, avec l'aide de quelques pieux laïques, la belle association de l'*Adoration nocturne*.